OPÉRA DE MONTE-CARLO. WAGNER : La Walkyrie, les 23, 25, 27 et 29 janvier 2026. Les Musiciens du Prince-Monaco, Davide Livermore (mise en scène), Gianluca Capuano (direction musicale)

Première Journée du *Ring* de Richard Wagner, *La Walkyrie* prolonge l'action de son Prologue, *L'Or du Rhin*… l'anneau que le Dieu Wotan a volé au nain Alberich, produit ses sortilèges destructeurs. En souhaitant le pouvoir absolu, Wotan a signé aussi sa lente agonie… Déjà se profile la chute des dieux : Wotan est rattrapé par ses propres lois ; il perd le respect de sa femme Fricka, doit bannir sa fille préférée [justement Brünnhilde, qui de WALKYRIE, devient simple mortelle], provoque la mort de ses enfants bien-aimés, les frère et sœur incestueux Walsungen [Siegmund et

Sieglinde] ; inéluctablement le dieu des dieux doit renoncer à sa toute puissance.

Trois figures féminines dominent l'action de *La Walkyrie* ; elles en jalonnent le cheminement de plus en plus tragique : Sieglinde, Brünnhilde et Fricka. **SIEGLINDE** mariée à Hunding, tombe amoureuse puis enceinte de Siegmund ; Sieglinde et Sigmund sont en réalité les jumeaux perdus, séparés, enfants illégitimes de Wotan.

BRÜNNHILDE qui éprouvant de la compassion pour SIEGLINDE, décide de l'aider, elle et son enfant, alors que forcé par son épouse, l'inflexible Fricka, Wotan condamne les Walsungen à la mort. Pour avoir enfreint l'interdit de son père, la Walkyrie est déchue, devient Brünnhilde, vouée au cercle de flammes que seul un preux pourra franchir [scène finale du rideau de feu entourant l'ex Walkyrie ainsi sacrifiée] ; Enfin **FRICKA**, militante et inflexible qui défend la loi de la fidélité et l'ordre moral, obtient de Wotan qu'il tue ses enfants Walsungen, incestueux, adultères, immoraux ; qu'il banisse aussi la Walkyrie Brünnhilde, fût-elle sa fille chérie…

L'ouvrage s'achève sur les adieux du père et de sa fille, de Wotan à Brünnhilde et le mur de flammes protectrices que le dieu déchu produit néanmoins… pour la protéger symboliquement. *La Walkyrie* raconte la déchéance, celle complète, totale de la femme guerrière, celle amorcée du dieu des dieux. Voici l'ouvrage le plus humain des 4 drames formant le Ring. L'Orchestre exprime toute la tendresse de Wagner pour Siegmund [l'opéra s'ouvre sur la fuite du fugitif par une nuit tempétueuse]… ; pour surtout la Walkyrie dont il fait une femme admirable, capable de compassion pour les autres, un

modèle de fraternité, d'héroïsme au féminin, qui devient de plus en plus important dans les deux ouvrages suivants *Siegfried* puis *Le Crépuscule des dieux*.

Opéra de Monte-Carlo

WAGNER : La Walkyrie [1870]
4 représentations événements
Nouvelle production

vendredi 23 janvier 2026 – 19h (Gala)
dimanche 25 janvier 2026 – 15h
mardi 27 janvier 2026 – 19h
jeudi 29 janvier 2026 – 19h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo :
https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/la-walkyrie

La Walkyrie / Die Walküre
Opéra en trois actes
Musique de Richard Wagner (1813-1883)
Livret intégral de Richard Wagner
Création : Munich, Théâtre Royal, 26 juin 1870

Direction musicale :

Gianluca Capuano

Mise en scène & décors :
Davide Livermore

Nouvelle production

Distribution

Siegmund | Joachim Bäckström
Hunding | Wilhelm Schwinghammer
Wotan | Matthias Goerne (remplacé par Daniel Scofield)
Sieglinde | Libby Sokolowski
Brünnhilde | Nancy Weissbach
Fricka | Ekaterina Semenchuk
Helmwige | Sofia Fomina
Gerhilde | Natalia Tanasii
Waltraute | Maire Therese Carmack
Siegrune | Heike Wessels
Grimgerde | Anna Lapkovskaja
Schwertleite | Freya Apffelstaedt
Rossweisse | Niamh O'sullivan
Ortlinde | Kaarin Cecilia Phelps

Les Musiciens du Prince – Monaco

CRITIQUE, comédie musicale. MONACO, Salle Garnier, le 31 décembre. ANDREW LLOYD WEBER : « Cats ». Mise en scène : Trevor Nunn ; Chorégraphie : Gillian Lynne ; Direction musicale : Daniel McLaughlin

Chat, alors ! On se rend en la somptueuse Salle Garnier de Monaco – là où résonnent d'habitude les opéras de Verdi et de Puccini – voilà que nous explose au visage, dans la plus parfaite des productions de *Broadway,* la comédie musicale *Cats*. Un tourbillon de danses, de lumières, de chansons, de cabrioles, de rythmes, de *swing* ! Et, soudain, la chanson mythique « *Memory* » qui s'élève et nous fait frissonner…

Cats vient d'illuminer pendant presqu'un mois les fêtes monégasques. On peut vous l'affirmer : *chat* valait le coup ! L'histoire ? Une nuit. Une décharge urbaine. Une tribu de chats se rassemble pour faire la fête et élire celui qui accédera a*u Heaviside Layer*, le paradis félin. L'élu – ou plutôt l'élue » – est Grizabella, ancienne gloire fanée, bannie, qui revient à la vie. Il y a de la morale dans cette histoire.

Dans cette nuit-là, les chats ne sont pas tous gris ! La scène

déborde de couleurs, les costumes animaliers sont éblouissants de même que les maquillages. On imagine le temps que les artistes ont dû passer devant leur miroir avant d'entrer en scène !

La troupe incarne ce que la comédie musicale américaine sait produire de mieux : des artistes complets, entraînés à la danse, à l'acrobatie, aux claquettes, au chant. Oui, ici, les chats chantent – et chantent juste ! La troupe évolue d'un seul élan. Un seul frisson la parcourt, un seul souffle la porte, un même courant l'électrise. Dans cette affaire, il y en a un qui n'a pas donné sa langue au chat : c'est le metteur en scène ! Il savait ce qu'il voulait. Tout – chaque entrée, chaque sortie, chaque déhanchement, chaque mouvement d'épaule – est réglé au millimètre. Pas une hésitation dans les mouvements, les pas de danse, les cabrioles, les ensembles !… Les acteurs glissent avec une souplesse de félin… jusque dans la salle. Et avant même que la pièce ne s'ouvre à la fin sur le paradis des chats, le public est déjà aux anges.

Au début du spectacle est faite une annonce : l'orchestre joue en direct. L'info est d'importance, car les musiciens sont cachés. Et, vu la perfection de ce qu'on entend, et la synchronisation avec les chanteurs, on aurait pu croire à un enregistrement. Non, *Ladies and Gentlemen*, c'est du *live*. Et du beau !

Monaco n'est pas près d'oublier ces *Cats*. *Chat* valait vraiment le déplacement !



CRITIQUE, comédie musicale. MONACO, Salle Garnier, le 31 décembre. ANDREW LLOYD WEBER : « Cats ». Mise en scène : Trevor Nunn ; Chorégraphie : Gillian Lynne ; Direction musicale : Daniel McLaughlin. Crédit photo (c) Opéra de Monte-Carlo

---

OPÉRA DE RENNES. DONIZETTI :

Lucia di Lammermoor, 7 – 14 février 2026. Jakob Lehmann (direction) / Simon Delétang (mise en scène)

Sommet de l’opéra romantique italien, *Lucia di Lammermoor* fixe un modèle lyrique spécifiquement conçu par Gaetano Donizetti qui ainsi, en septembre 1835, affirme une maîtrise incontestable. Le compositeur égale la lyre exemplaire de son prédécesseur Vincenzo Bellini. Passion amoureuse digne de Roméo et Juliette, intrigues politiques et destruction psychique qui bascule dans la folie, Lucia incarne le destin de nombreuses héroïnes de l’opéra romantique au XIXème : détruite, sacrifiée, manipulée dont la démence après un mariage forcé, souligne la misérable condition.

Dans son fameux air de la folie – avec harmonica de verre, Lucia exprime comme nulle autre, un chant de désespoir, une

solitude démunie, le cri d'une victime identifiée mais maltraitée… A **l'Opéra de Rennes**, **Simon Delétang** signe une mise en scène épurée, intemporelle qui relève aspérités, vertiges de la partition vocale et orchestrale, l'une des plus saisissantes du répertoire. La production a soigné le choix des chanteurs, afin de respecter l'esthétisme du *bel canto* italien le plus raffiné qui soit. L'Opéra de Rennes est d'autant plus partie prenante de cette nouvelle production que décors et costumes sont réalisés par ses ateliers maison. Voici l'événement lyrique de ce début 2026.

Opéra de Rennes
DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (1835)
5 représentations événements
samedi 7 février 2026, 18h
lundi 9 février 2026, 20h
mercredi 11 février 2026, 20h
vendredi 13 février 2026, 20h
samedi 14 février 2026, 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes : https://www.opera-rennes.fr/fr

Orchestre National de Bretagne
Chœur de chambre Mélisme(s)
Jakob Lehmann, direction
Simon Delétang, mise en scène

distribution

Laura Ulloa / Éléonora Bellocci, Lucia (en alternance)
César Cortés / Andrés Agudelo, Edgardo (en alternance)
Stavros Mantis, Enrico

Jean-Vincent Blot / Mathieu Gourlet, Raimondo
Sophie Belloir, Alisa
Carlos Natale, Arturo
Jean Miannay, Normanno

Le + de classiquenews :
Les temps forts de l'œuvre à ne pas manquer (actes II et surtout III)

Les Ashton contre les Ravenswodd… Si **l'acte I** expose les personnages et la situation qui les oppose : **Enrico Ashton** entend marier sa sœur **Lucia** malgré elle, alors qu'elle aime **Edgardo** (du clan adverse des Ravenswood), c'est **L'ACTE II** qui réserve aux spectateurs les scènes les plus saisissantes : Enrico marie Lucia à **Lord Bucklaw** quand Edgardo paraît **…** pour maudire la mariée qui pensait déjà mourir. **L'ACTE III** bascule dans la folie, celle de Lucia qui le soir de ses noces maudites, a tué l'époux qui lui fut imposé : la fameuse scène de la folie exprime le désarroi halluciné de l'héroïne ; c'est un sommet lyrique et dramatique qui révèle les plus grandes divas (soprano coloratoure). Quand Edgardo voit passer la précession qui pleure la mort de Lucia (évanouie, morte après son grand air de la folie), le jeune homme se poignarde en prononçant le prénom de celle qu'il a abandonnée.

Lucia di Lammermoor (inspiré du roman de Walter Scott) reste un mythe lyrique romantique inégalé, aux côtés des chefs d'œuvre de Bellini (*Norma, I Puritani*). Le drame imaginé par Donizetti eut un impact mémorable dans l'esprit de Madame Bovary : Flaubert conçoit que son héroïne a alors la révélation de son âme romantique en assistant à l'Opéra de Rouen à une représentation de Lucia…

CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 2 novembre 2025. WAGNER : Le Vaisseau fantôme. B. Terfel, A. Gregorian, A. Dohmen… Gianluca Marciano (direction musicale)

Ce Dimanche 2 novembre, à Monaco, le Hollandais fut volant, certes, mais surtout mémorable. Ah, on n'est pas près d'oublier le duo d'Asmik Gregorian et Bryn Terfel dans ce *Vaisseau fantôme* !

La soprano lituanienne restera comme l'éblouissement de ce début de saison monégasque. Comment une voix aussi éclatante, puissante, étincelante, peut-elle sortir d'un corps aussi

svelte ? Cette femme est une flamme – une flamme chantante. Si on ajoute à son éclat la perfection de sa musicalité, on tient là l'une des voix les plus belles de la scène internationale actuelle. On ne vous raconte pas l'ovation qu'elle reçut lors des saluts !

Quant à **Bryn Terfel**, ce colosse chantant, il est impressionnant de musique et d'expression. Dans les moments les plus intenses, il faut le voir les deux bras écartés, tête renversée, le regard vers le haut : on a l'impression qu'il s'adresse au ciel. Il s'exprime avec une gravité tendre, un mélange de force et de douleur. Il habite la scène de sa stature de géant et nous chavire le cœur.

L'ouvrage de **Richard Wagner** était donné non dans la Salle Garnier mais au **Grimaldi Forum.** Dans l'immense **Salle des Princes** – qui se situe au-dessous du niveau de la mer – se sont déchaînées les tempêtes wagnériennes. Le spectacle était « mis en espace » : l'orchestre était dans la fosse, les chanteurs se déplaçaient en tenue de ville tels des êtres d'aujourd'hui, errant dans la légende. Cela fut bien plus prenant que tant de mises en scènes modernes *abracadabrantesques* ! Dans le fond de la scène étaient présentés des effets lumineux en *3D.* On voyait une sorte de grand aquarium dans lequel l'eau s'agitait en tempête. Parfois apparaissait l'image d'une tête de mort. Elle était à la fois symbolique du drame à venir mais aussi du jour où avait lieu le spectacle – le jour des Morts, le 2 novembre.

Au côté des deux têtes d'affiche, les autres protagonistes furent également admirables : **Albert Dohmen** dans le rôle de Daland, voix wagnérienne aux accents de roc marin ; **Daniel Behle** et **Trystan Llyr Griffiths**, deux lumineux ténors, le premier dans le rôle d'Erik, le second dans celui du pilote. Quant aux chœurs – ah, quels splendides chœurs ! – ils se levaient d'un seul souffle, puissant comme le vent qui gonfle les voiles.

Tout cela fut accompagné par le superbe **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. On soulignera la performance physique autant que musicale du chef italien **Gianluca Marciano** : d'une baguette qui n'était pas toujours très « wagnérienne », mais en tout cas fort efficace, il dirigea de manière ininterrompue pendant deux heures trente. Il fallait quand même le faire !



CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 2 novembre 2025. WAGNER : Le Vaisseau fantôme. B. Terfel, A. Gregorian, A. Dohmen… Gianluca Marciano (direction musicale). Crédit photo (c) Marc Borelli

MONACO. OPÉRA DE MONTE-CARLO. VERDI : AÏDA. Les 16, 20 et 22 nov 2025. Anna Pirozzi, Marie-Nicole Lemieux, Arsen Soghomonyan, Ludovic Tézier… Davide Livermore / Massimo Zanetti

3 représentations événements à Monaco. L'Opéra de Monte-Carlo présente AÏDA de VERDI au Grimaldi Forum. Verdi questionne la grandeur de l'Antiquité égyptienne, en particulier la période prestigieuse du Nouvel Empire, celle des Aménophis et des Ramsès dont il déduit avec son librettiste Antonio Ghislanzoni, et le concours précieux de l'égyptologue français Auguste Mariette, une fresque spectaculaire qui est surtout… psychologique. Le drame est à la fois une épopée et un huis-clos où

s'engouffrent tel un labyrinthe amoureux, bientôt infernal, les 3 protagonistes qui composent un trio passionnel : le général Radamès, vainqueur auréolé d'or qui aime la belle esclave éthiopienne, Aida ; et celle qui les jalouse tous les deux, la princesse Amnéris.

Fresque spectaculaire & huis clos psychologique



Des 3 personnages, Verdi brosse 3 portraits passionnants, tiraillés entre l'amour et le devoir pour les deux amants maudits ; dévorés par le poison de la jalousie pour la fille de Pharaon… nombreux airs, duos et trios révèlent une arène brûlante où les âmes s'affrontent et se consument. Verdi saisit d'un bout à l'autre grâce à des situations et tableaux qui révèlent les forces de la psyché humaine. Ainsi la puissante Amnéris (rôle confiée à une alto) : aucune nuance de la frustration de plus en plus haineuse ne manque dans son portrait musical : si Radamès se refuse, et lui préfère Aida, Amnéris les détruira tous les deux… d'où la scène finale, à la fois grandiose et terrifiante, tragique et bouleversante. En mêlant conspiration des sentiments et grandeur pharaonique, Verdi crée un

spectacle complet où la danse également s'invite à la Cour royale égyptienne…

A l'origine, l'opéra Aida avait été commandé par le khédive égyptien Ismaïl Pacha pour célébrer avec fastes et moyens (déc 1871), l'inauguration du Canal de Suez. La première représentation à l'Opéra Garnier de Monte-Carlo, en 1884, comprenait des coupes, et un format révisé en raison des dimensions de la scène du théâtre monégasque.

La production 2025 est d'autant plus attendue, qu'elle profite du vaste plateau du Grimaldi Forum pour accueillir la version complète du drame verdien, de surcroît dans la mise en scène de **Davide Livermore** et son équipe (qui n'hésite pas utiliser la technologie moderne pour la réalisation de décors grandioses). Pour se faire, l'Opéra de Monte-Carlo a réuni une distribution exceptionnelle comprenant entre autres : **Anna Pirozzi** (Aida), **Marie-Nicole Lemieux** (Amnéris), **Arsen Soghomonyan** (Radamès), **Ludovic Tézier** (Amonasro)…

VERDI : AÏDA
Direction musicale: Massimo Zanetti
Mise en scène: Davide Livermore

dimanche 16 novembre 2025, 15h
jeudi 20 novembre 2025, 20h
samedi 22 novembre 2025, 20h
MONACO, Grimaldi Forum

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo, Monaco :
https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/aida

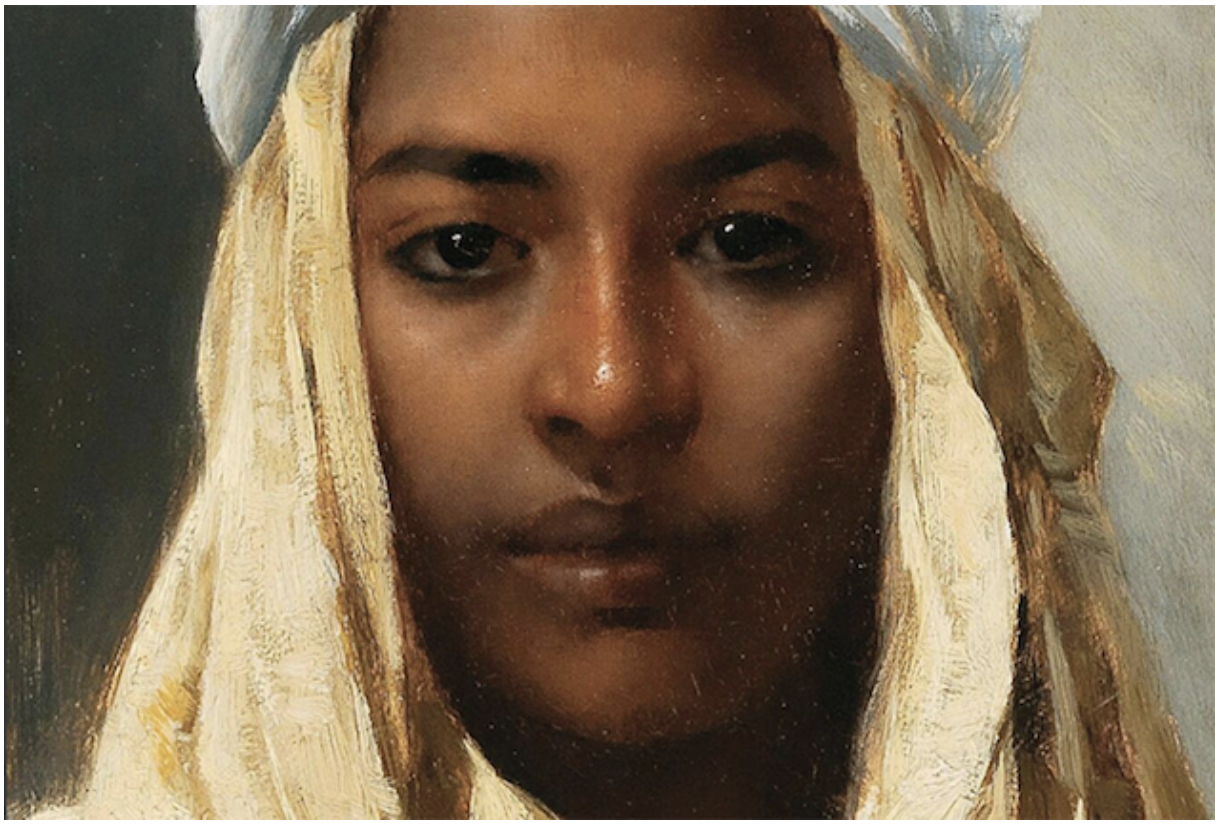
distribution

Direction Musicale | Massimo Zanetti
Mise en scène & Chorégraphie | Davide Livermore

Le Roi | Antonio Di Matteo
Amneris | Marie-Nicole Lemieux
Aida | Anna Pirozzi
Radamès | Arsen Soghomonyan
Ramfis | Erwin Schrott
Amonasro | Ludovic Tézier
La prêtresse | Galia Bakalov
Un messager | Vincenzo di Nocera

CHŒUR DE L'OPÉRA DE MONTE-CARLO
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Melodramma en quatre actes
Musique de Giuseppe Verdi (1813-1901)
Livret d'Antonio Ghislanzoni, d'après un scénario de François Auguste Ferdinand Mariette retravaillé par Camille du Locle
Création : Le Caire, Opéra khédival, 24 décembre 1871



Aida à l’Opéra de Monte-Carlo, Monaco, les 16, 20 et 22 novembre 2025
© Franz Xaver Kosler

MONACO, OPÉRA DE MONTE-CARLO, nouvelle saison 2025-2026 :

Le Vaisseau fantôme, La Walkyrie, Aïda, Il Trovatore, nouvelle production de Pelléas et Mélisande, Cosi fan tutte… Cecilia Bartoli (Orfeo, Despina), Lea Desandre (Mélisande), Elīna Garanča, Roberto Alagna…

La saison 2025-2026 de l'Opéra de Monte-Carlo, placée sous la direction artistique de Cecilia Bartoli s'annonce riche en temps forts et en spectacles majeurs dont 3 productions mises en scène par David Livermore (*Bonsoir Monte-Carlo*, *Aida, La Walkyrie*…). Cecilia Bartoli a conçu sa (4ème) saison sous le double signe de « *la force intemporelle de la figure féminine et des mystères de la mythologie* » : dans des mondes oniriques révélés, y prennent un relief saisissant, admirable, les héroïnes de l'opéra, icônes majeures de *l'émancipation,* de *la*

résilience, de _la liberté_ ; wagnériennes, elles s'appellent ainsi Senta, Brünnhilde ; verdiennes, ce sont Aïda et Leonora, sans compter la piquante et malicieuse Despina de _Cosi fan tutte_ de Mozart (incarnée par Cecilia Bartoli), ou la mystérieuse Mélisande de _Pelléas et Mélisande_ de Debussy (Lea Desandre). Le théâtre monégasque présente aussi plusieurs spectacles mis en espace (_Le Vaisseau Fantôme, Orfeo ed Euridice_…), avec comme fil rouge constant, des solistes de premier plan ; ne manquez pas non plus, le cycle de récitals exceptionnels (Cecilia Bartoli & Placido Domingo, Roberto Alagna, Elīna Garanča…). En synthèse, l'Opéra de Monte-Carlo poursuit jusqu'en mars 2026, une activité flamboyante avec pas moins de 12 spectacles événements…

Visuel saison 2025 – 2026 © OMC – Joan Bracco



CECILIA BARTOLI, directrice artistique de l’Opéra de Monte-Carlo, MONACO
Opéra de Monte-Carlo, 28 janvier 2022 – Photo © Fabrice DEMESSENCE

OUVERTURE DE SAISON AVEC WAGNER

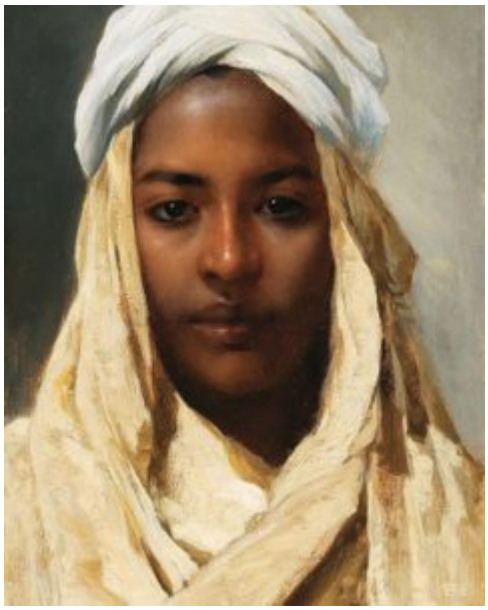


La saison débutera **dimanche 2 novembre 2025** avec une production grand format (mise en espace) : ***Le Vaisseau fantôme* (*Der fliegende Holländer*, 1843) de Richard Wagner,** au Grimaldi Forum. Ce spectacle marque le retour de l'un des grands classiques du répertoire romantique, avec **Sir Bryn Terfel** dans le rôle principal (Le Hollandais), sous la direction de **Gianluca Marcianò**. L'ouvrage de Wagner célèbre la puissance d'un amour absolu ; celui de Senta, âme sensible, éperdue qui n'hésite pas à sauver le solitaire maudit, condamné à errer… Avec entre autres, **Asmik Grigorian** (Senta), **Albert Dohmen** (Daland)… Opéra romantique en trois actes / Musique et livret de Richard Wagner (1813-1883) / Création : Dresde, Königliches Hoftheater, 2 janvier 1843. INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/le-vaisseau-fantome / Photo : © Jules Breton

WAGNER, MOZART, VERDI, DEBUSSY… et les grands récitals lyriques

2 VERDI… Comme c'est le cas de Wagner (*Le Vaisseau Fantôme*

puis *La Walkyrie*), deux opéras de Verdi jalonnent la nouvelle saison de l'Opéra de Monte-Carlo. D'abord, ***Aïda*** (1871), **les 16, 20 et 22 novembre 2025**, dans la mise en scène de **Davide Livermore**, reprise après son succès à Rome. Avec là aussi, des chanteurs de première valeur : **Anna Pirozzi** (Aïda), **Marie-Nicole Lemieux** (Amnéris), **Arsen Soghomonyan** (Radamès), **Ludovic Tézier** (Amonasro), **Erwin Schrott** (Ramfis)… avec **le Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** et **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. **Massimo Zanetti**, direction musicale (Illustration © Franz Xaver Kosler). INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/aida



LIRE aussi **notre présentation d'Aïda** de Verdi à l'Opéra de Monte-Carlo : https://www.classiquenews.com/monaco-opera-de-monte-carlo-verdi-aida-les-16-20-et-22-nov-2025-anna-pirozzi-marie-nicole-lemieux-arsen-soghomonyan-davide-livermore-massimo-zanetti/

Puis en mars 2026, l'Opéra Garnier présente ensuite ***Il Trovatore* de Verdi** (1853)**, les 22, 24, 26 et 28 mars 2025**, dans une mise en scène de **Francisco Negrin.** Cette production, déjà acclamée à Monaco et à l'international, revient avec une nouvelle distribution, luxueuse : **Pretty Yende / Alexandra Marcellier** (Leonora), **Varduhi Abrahamyan** (Azucena), **Artur Rucinski** (Conte di Luna) et **Piero Pretti** (Manrico)… avec **le Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** et **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. **Giacomo Sagripanti**, direction musicale. Dramma en quatre parties / Musique de Giuseppe Verdi (1813-1901) /

Livret de Salvatore Cammarano, complété par Leone Emmanuele Bardare, d'après le drame El Trovador d'Antonio García Gutiérrez / Création : Rome, Teatro Apollo, 19 janvier 1853 – Production de l'Opéra de Monte-Carlo, en coproduction avec le Teatro Real de Madrid et le Royal Danish Opera – INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/il-trovatore

SUITE DE LA TÉTRALOGIE SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE…

Le « voyage wagnérien » se poursuit à Monaco avec ***La Walkyrie (Die Walküre***, 1870**), les 23, 25, 27, 29 janvier 2026 (NOUVELLE PRODUCTION)**, dans le cadre d'une nouvelle Tétralogie initiée la saison précédente. *La Walkyrie* poursuit l'aventure musicale amorcée l'an dernier avec *L'Or du Rhin* : assurer la réalisation de l'œuvre wagnérienne en version scénique jouée sur instruments d'époque. Un défi de taille qui plonge l'orchestre « *dans la richesse historique et sonore de l'œuvre, tout en explorant de nouvelles dimensions de la musique wagnérienne* ». Mise en scène de **Davide Livermore** / direction musicale : **Gianluca Capuano**. Parmi la distribution : le Wotan de **Matthias Goerne**, aux côtés de **Joachim Bäckström** (Siegmund), **Libby Sokolowski** (Sieglinde), **Nancy Weissbach** (Brünnhilde)… Orchestre **Les Musiciens du Prince – Monaco**. Opéra en trois actes / Musique et livret de Richard Wagner (1813-1883) / Création : Munich, Théâtre Royal, 26 juin 1870. INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/la-walkyrie



NOUVELLE PRODUCTION de
***Pelléas et Mélisande* de Debussy** (1902)

Les 22, 24, 26 et 28 février 2026, sous la direction du chef **Kazuki Yamada** (actuel directeur musical du Philharmonique de Monte Carlo) – Mise en scène : **Jean-Louis Grinda**. *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, l'opéra français le plus emblématique du XXe siècle, a été joué à Monaco pour la première fois en 1924. Sa musique est impressionniste : les parties chantées sont écrites de manière à refléter le dialogue naturel de façon soutenue, tandis que la partition orchestrale foisonne de couleurs et de nuances chatoyantes… la nouvelle production monégasque réunit là encore une distribution exceptionnelle dont **Lea Desandre** (Mélisande), **Huw Montague Rendall** (Pelléas) et **Gerald Finley** (Golaud)… avec **le Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** et **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo…** INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/pelleas-et-melisande



Récitals lyriques, événements exceptionnels

La saison présente plusieurs rendez-vous particulièrement prometteurs avec les grands interprètes de l'opéra dont « ***C'est magnifique*** », récital du ténor **Roberto Alagna, le 1er déc 2025** (INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/c-est-magnifique) ; le duo exceptionnel composé de **Cecilia Bartoli & Placido Domingo, le 14 février 2026** : les deux artistes proposent un format plus intimiste célébrant leur héritage latin entre Espagne et

Italie (avec **David Fray**, piano) – INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/cecilia-placido

Autre récital événement, **mardi 31 mars 2026**, grand concert lyrique de la mezzo-soprano **Elīna Garanča** à l'Auditorium Rainier III, un autre événement très attendu, avec **le Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction du chef hongrois **Henrik Nánási**. Au programme, airs d'opéras que la cantatrice a incarné avec passion et profondeur… INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/elina-garanca

À NE PAS MANQUER également…
CECILIA BARTOLI chante Orfeo et Despina



Les productions mise en espace dont celle venant de Salzbourg, ***Orfeo ed Euridice* de Gluck, le 28 janv 2026**, avec **l'Orfeo de Cecilia Bartoli** et l'Euridice (et Amore) de **Mélissa Petit**. Au début 2026, après *La Walkyrie*, place au mythe fondateur d'Orphée, le chantre de Thrace, poète et chanteur, capable d'inféoder la Nature, les animaux et même le Dieu des Enfers, Pluton (après avoir ému aux larmes l'épouse de ce dernier, Proserpine…). Après Monteverdi en 1607, le Chevalier Gluck opère une réforme musicale elle aussi fondatrice… à Vienne en 1762, puis à Paris, une décennie plus tard. **Cecilia Bartoli** s'empare du personnage d'Orphée (Orfeo) auquel Gluck cisèle un chant épuré, bouleversant par sa profondeur et son expressivité. Pour la création, le castrat Gaetano Guadagni, grand chanteur et grand acteur, éclaire le dépouillement de l'écriture, sa justesse émotionnelle, sa vérité. Un défi que relève Cecilia Bartoli, très inspirée par le profil et l'évolution du personnage… *Orfeo ed Euridice* de Gluck, version

de Parme, 1767 / livret de Ranieri de' Calzabigi. **Il Canto di Orfeo**, **Les Musiciens du Prince – Monaco**, sous la direction de **Gianluca Capuano** – INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/orfeo-ed-euridice

Ne manquez pas non plus, ***Cosi fan tutti* de Mozart, le 9 février 2026** sous la direction de **Louis Langrée**, avec **la Despina de Cecilia Bartoli**, et le Don Alfonso d'**Alessandro Corbelli**… INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/cosi-fan-tutte

Plusieurs spectacles auront lieu ainsi au **Grimaldi Forum**, permettant des mises en scène ambitieuses et des distributions internationales : outre les productions précédemment évoquées, ne manquez pas aussi le spectacle revue, « ***Bonsoir Monte-Carlo*** » **les 19 et 21 nov 2025**. INFOS : https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/bonsoir-monte-carlo

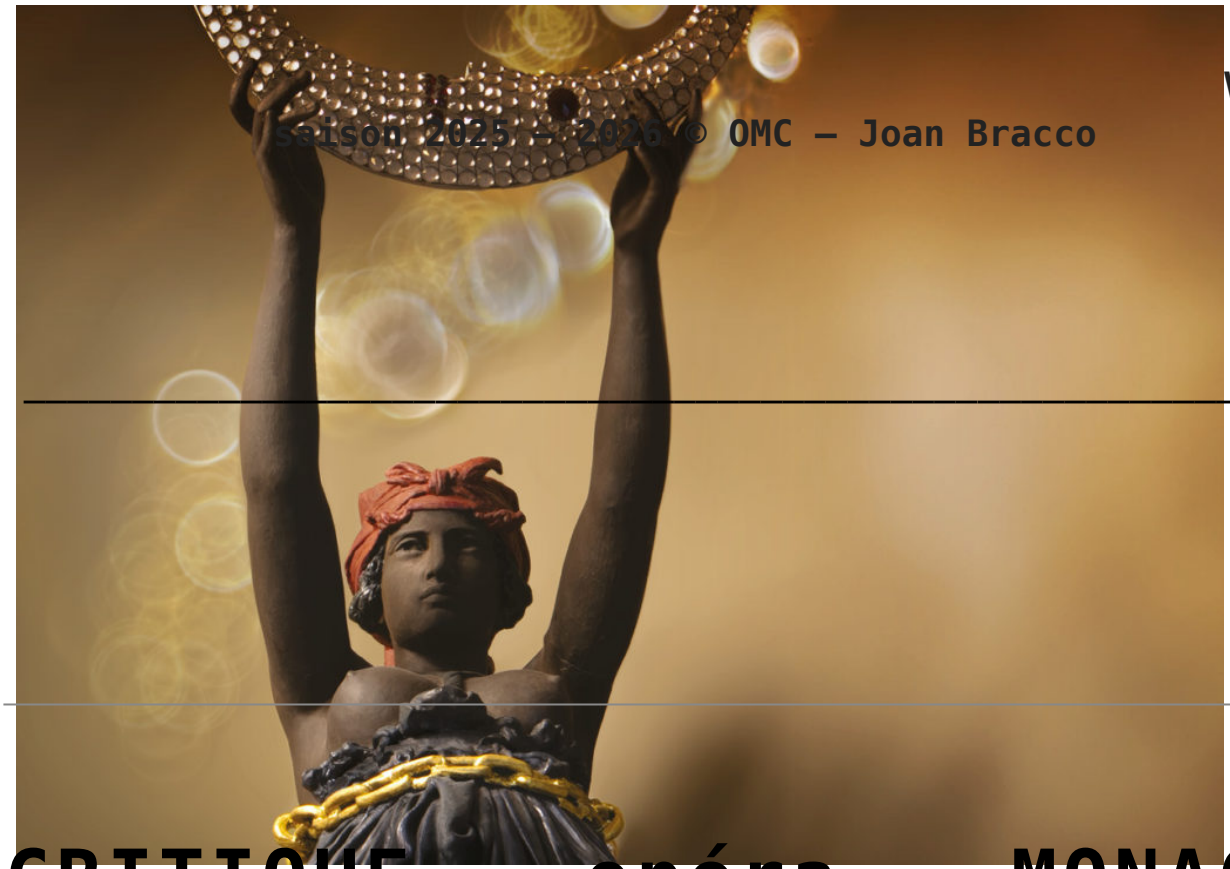
TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, des distributions, les artistes invités,… sur **le site de l'Opéra de Monte-Carlo, MONACO** : https://www.opera.mc/



OPÉRA DE MONTE-CARLO

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S.A.S. LE PRINCE ALBERT II

saison 2025 – 2026



Visuel saison 2025 – 2026 © OMC – Joan Bracco

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 23 mars

2025. RAVEL : L’Heure espagnole / L’Enfant et les sortilèges. Gaëlle Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada

C’est la fête à Ravel. La saison de l’Opéra de Monte-Carlo s’achève on ne peut plus brillamment sur *L‘Enfant et les Sortilèges* et *L’Heure espagnole* programmés au cours de la même soirée dans la joie et la bonne humeur. Ce faisant, Monaco célèbre deux anniversaires : les cent cinquante ans de la naissance de Maurice Ravel et le centenaire de la création, sur la scène monégasque, de *L’Enfant et les Sortilèges,* le 21 mars 1925. De toute évidence, cent ans plus tard l’« *Enfant* » se porte bien !

La rayonnante directrice de l’Opéra de Monte-Carlo, Cecilia Bartoli, en a confié la mise en scène à son prédécesseur **Jean-Louis Grinda**. Elle a bien fait ! Jean-Louis Grinda a réalisé là un travail d’artiste, d’esthète, d’orfèvre. Il a animé ces *Sortilèges* de mille détails drôles et précis. Il a situé dans un milieu grand-bourgeois cette histoire de sale gosse qui martyrise les objets, les animaux et les domestiques qui l’entourent. Jean-Louis Grinda anime le lit à baldaquin, le

fauteuil, la tasse chinoise, il juche la bonne fée au sommet d'une armoire, il fait apparaître le chat en ombre chinoise, présente l'arithmétique au milieu d'un essaim de bonnets d'âne, utilise à bon escient les effets vidéo. Tout cela est réjouissant et réussi.

La distribution est épatante. **Gaëlle Arquez** fait l'enfant. Et qu'est-ce qu'elle le fait bien ! **Axelle Saint-Cirel** incarne sa mère avec brio, **Julie Nemer** est très Chouette, tandis que **Floriane Hasler** se fait Tasse. **Florie Valiquette** fait valoir ses vocalises princières tandis que **Jennifer Courcier** se retrouve en Chauve-Souris et **Cécile Madelin** en Ecureuil. Quant à **Florian Sempey, Matthieu Lécroart** et **Cyrille Dubois,** ils forment un trio de chanteurs comédiens qui nous réjouit autant dans *L'Enfant et les Sortilèges* que dans *L'Heure espagnole*.

Cette *Heure espagnole*, parlons-en ! Jean-Louis Grinda la monte avec une précision… d'horlogerie suisse. Tout fonctionne à merveille… Là encore, la distribution nous ravit. En plus du réjouissant trio Dubois-Sempey-Lécroart, il y a aussi l'horloger de **Vincent Ordonneau** – et à nouveau l'excellente **Gaëlle Arquez** en horlogère.

Dans la fosse, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** nous sert un Ravel plein d'entrain sous la direction de son chef, l'excellent **Kazuki Yamada**.

A la bonne heure !

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 23 mars 2025. RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Gaëlle

Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada. Crédit photo © Marco Borrelli

---

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 19 février 2025. WAGNER : l'Or du Rhin. C. Purves, W. Ablinger-Sperrhacke, P. Kalman, D. Uzun… David Livermore / Gianluca Capuano

Parmi toutes les mises en scènes extravagantes de la *Tétralogie* qu'on a vues ces dernières années, voici celle de l'*Or du Rhin* de Davide Livermore qui est à l'affiche de l'Opéra de Monte-Carlo. On y voit rien moins qu'un *crash* d'avion – oui, un bon vieux Douglas bi-moteur des années trente qui s'engloutit dans le Rhin. La catastrophe survient alors qu'à l'orchestre se superposent les notes de l'arpège de *mi bémol* qui portent le sublime

prélude de l'œuvre. Mise en scène moderne et musique sur instruments anciens vont se conjuguer pour nous donner un spectacle hors du commun, qui, doté d'une admirable distribution, s'avère totalement séduisant.

Au tout début – avant le prélude musical – on voit, sur l'écran, un enfant pliant en forme d'avion la feuille sur laquelle il avait commencé à écrire. Lancée dans l'espace, cette feuille devient l'avion qui, pris dans un orage, chute et s'abîme dans le fleuve. La carlingue déchirée restera tout au long du spectacle, non seulement au fond du Rhin mais aussi, curieusement, au milieu du *Walhalla* et de la forge d'Alberich. Cela ressemble aux épisodes d'un immense jeu vidéo. On retrouvera l'enfant sur l'écran à plusieurs reprises mais aussi sur scène, aux côtés de Wotan. Quelles sont les symboliques de cet avion et de cet enfant ? On aura sans doute l'explication lors des épisodes suivants de la *Tétralogie* qu'a certainement l'intention de donner l'Opéra de Monte-Carlo au cours des saisons à venir. Les moyens techniques déployés sont considérables. Les projections vidéo en 3D sont impressionnantes. Les effets lumineux sont saisissants, notamment au moment de la découverte de l'or. Dans ce grand jeu, les dieux apparaissent en habits de soirée, entourés de serveurs en tenue. Les géants, eux, ont des allures de boucs. Quant à l'évocation du dragon, elle s'accompagne sur l'écran d' images de villes bombardées et de défilés de troupes nazies.

Côté vocal, la distribution est superbe. Elle est dominée par l'Alberich robuste, vengeur, de **Peter Kalman**. Le Wotan de **Christopher Purves** a belle allure, s'imposant par sa noblesse plus que par sa puissance. **Wolfgang Ablinger-Sperrhacke** éclate dans son rôle de Loge. Il chante à un moment « *Un rêve se joue-t-il de moi ?* » C'est un peu ce qu'on se demande. Les

deux basses robustes de **David Soar** et **Wilhelm Schwinghammer** donnent de la consistance aux géants Fasolt et Fafner. Les dieux des orages et du printemps, Donner et Froh, incarnés par **Kartal Karagedik** et **Omer Kobiljak**, ne sont pas en reste, de même que Mime chanté par **Michael Laurenz**. Côté féminin, Varduhi Abrahamyan, qui devait incarner Fricka, a été remplacée « à la suite d'un « incident » par **Deniz Uzun,** laquelle tient bien son rôle. La célèbre mezzo biélorusse **Ekaterina Semenchuk**, engagée pour les quelques minutes de son intervention d'Erda, déesse de la terre, y fait forte impression. « *Weia! Waga! Wagalaweia! Wallala, weiala weia !* » chantent les Filles du Rhin en jouant sur l'allitération des W : **Mélissa Petit**, **Kayleigh Decker** et **Alexandra Kadurina** sont ces Filles aux ravissantes tenues d'ondines dont le chant a belle allure.

L'orchestre est celui **des Musiciens du Prince-Monaco**. Cet ensemble qu'on a connu jusqu'alors pour ses interprétations baroques fait très belle impression ici sur des instruments de l'époque de Wagner. Leur chef **Gianluca Capuano** réalise là un travail admirable. Un indéniable souffle wagnérien passe sur ce spectacle. Autant en emporte Wotan !



CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 19 février 2025. WAGNER : l’Or du Rhin. C. Purves, W. Ablinger-Sperrhacke, P. Kalman, D. Uzun… David Livermore / Gianluca Capuano. Toutes les photos © Marco Borrelli

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 28 janvier. MOZART : La Clémence de Titus. G. Sala, M. Galoyan, C Bartoli, M. Petit… Jetske Mijnssen / Gianluca Capuano

A la fin, Titus n'est pas du tout clément : il ne pardonne à personne… et se suicide ! A part le fait que la metteuse en scène néerlandaise Jetske Mijnssen n'a pas pris le temps de lire le titre de l'opéra pour arriver à une telle scène finale, la *Clémence de Titus* de W. A. Mozart donnée à l'Opéra de Monte-Carlo hier soir est une réussite. Car – et c'est le principal ! – la distribution vocale est superbe avec, au centre, Cecilia Bartoli, aussi brillante en cantatrice qu'en directrice de l'institution monégasque. Et, à la fin, c'est Mozart qui gagne !

La mise en scène, déjà vue à Copenhague et Hambourg, transpose l'histoire dans notre monde moderne : Titus et ses sénateurs sont en costard-cravate. Et c'est avec un *revolver* sorti de sa poche à la fin, que cet empereur romain en tenue de PDG. du CAC. 40 menace ceux qui l'ont trahi… et se tue. Le propos de la metteuse en scène est clair : faire un spectacle sur la folie intemporelle du pouvoir. Le pouvoir rend fou, on le sait depuis toujours. Il n'y a qu'à voir l'actualité internationale ! Pour être sûr qu'on comprenne son histoire, la metteuse en

scène écrit en grosses lettres sur le mur de l'unique décor les mots évoquant l'avancée de l'action : « *Delizia* », « *Tradimento* » et « *Clemenza* ». Cela ne rend pas la mise en scène davantage convaincante. Mais une chose est certaine : elle ne nuit pas à la musique. Et c'est bien là le principal…

Côté distribution, nous l'avons dit, c'est un régal. On trouve, au centre, **Cecilia Bartoli**. Elle est la musique-même, incarnant le rôle de Sesto, l'ami traître de Titus. Le public l'ovationne. On trouve également **Mane Galoyan** en Vitellia (femme avide de pouvoir), admirable dans l'aisance de ses vocalises et dans la couleur de son timbre. **Mélissa Petit**, qui est la régionale de l'étape (native de Saint-Raphaël !), est adorable en Servilia. Son duo « *Ah perdona al primo affetto* » avec Annio au premier acte est un régal mozartien. En Annio, justement, voici l'éblouissante **Anna Tetruashvilli**, vivante, frémissante, à la voix fruitée. Côté masculin, **Giovanni Sala** incarne un Titus triomphant, claironnant. A ses côtés, **Peter Kalman** est très bon en Publius. Tout cela est de niveau international.

Le **Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** mérite un énorme *bravo.* Il excelle comme toujours, mais là… il se surpasse ! Le style, l'élan, l'homogénéité : tout y est. L'orchestre est celui des **Musiciens du Prince-Monaco** dirigé par l'italien **Gianluca Capuano**. Il offre de bons phrasés, mais aussi des sonorités parfois épaisses qui, dans l'actuel Festival Mozart de Monaco, ne concurrencent ni l'élégance mozartienne de l'Orchestre de l'Opéra de Vienne entendu la semaine précédente dans *Don Giovanni* en ces mêmes lieux, ni celle d'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, entendu trois jours plus tôt, à l'Auditorium Rainier III, sous la direction de Ton Koopman…

Pour trois semaines, Monaco est devenu un Salzburg-sur-

Méditerranée !



CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 28 janvier. MOZART : La Clémence de Titus. G. Sala, M. Galoyan, C Bartoli, M. Petit… Jetske Mijnsen / Gianluca Capuano. Toutes les photos (c) Marco Borrelli

---

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle des Princes du Grimaldi Forum, le 10 novembre 2024. PUCCINI : La Bohème. A. Netrebko, Y. Eyvasov, N. Machaidze, F. Sempey… Jean-Louis Grinda / Marco Armiliato

La Principauté de Monaco est en pleine bohème. C'est de la *Bohème* de Giacomo Puccini qu'il s'agit bien sûr ! Une *Bohème* de luxe. De grand luxe, même ! On y trouve Anna Netrebko et Yusif Eyvazov en tête d'affiche. C'est presque trop ! *La Bohème* n'est pas *Turandot* ! Et si Anna Netrebko est parfaitement émouvante dans son rôle de Mimi, Yusif Eyvasov est, quant à lui, excessif dans ses effets vocaux. Il chante Rodolfo comme s'il chantait Calaf… on n'en demandait pas tant !



Crédit photographique © Marco Borelli

La mansarde dans laquelle se déroule le premier acte n'est pas la pièce lépreuse que l'on voit souvent, mais un *loft* situé sous une vaste verrière dominant Paris. On y élirait bien son domicile. Mais au prix du mètre carré dans la Capitale, on n'aurait peut-être pas les moyens ! C'est dans ce décor que **Jean-Louis Grinda** situe sa belle mise en scène. Le décor du II nous fait voir une fête patriotique dans les rues de Paris où s'agitent les drapeaux tricolores. Ce tableau aurait eu tout à fait sa place à la cérémonie d'inauguration des J.O. L'acte III nous montre, lui, un très beau tableau, presque impressionniste, apparu derrière un rideau de neige. Tout cela est vraiment beau. Jean-Louis Grinda a une façon moderne de respecter le classicisme. Au milieu des extravagances et excentricités que l'on peut voir ici ou là sur nos scènes aujourd'hui, cela rassure et repose !

Nous avons déjà dit l'émotion que nous apporte **Anna Netrebko**

en Mimi, ainsi que les excès vocaux de **Yusif Eyvazov**. A leurs côtés, **Nino Machaidze** a une belle présence mais alourdit à l'excès l'air de la valse de Musette. On aurait aimé plus de fluidité dans cet air. **Florian Sempey** s'impose dans le rôle de Marcello. Les rôles de Schaunard et Colline sont fort bien assurés, respectivement par **Biagio Pizzuti** et **Giorgi Manoshvili.** Quant aux **Choeurs de l'Opéra de Monte-Carlo** et aux jeunes choristes de l'**Académie de Musique**, ils ne méritent qu'éloges.

Mais le meilleur de la soirée se trouve sans doute la direction d'orchestre du chef italien **Marco Armiliato**. A la tête de l'excellent **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, il propose un accompagnement infiniment souple. Chaque fois qu'il énonce le thème de Mimi, c'est un tapis de soie qu'il déroule sous les pas d'**Anna Netrebko**.

Et c'est ainsi que cette *Bohème* monégasque restera celle de la Mimi d'Anna…

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle des Princes du Grimaldi Forum, le 10 novembre 2024. PUCCINI : La Bohème. A. Netrebko, Y. Eyvasov, N. Machaidze, F. Sempey… Jean-Louis Grinda / Marco Armiliato. Crédit photographique © Marco Borelli

VIDEO : Anna Netrebko chante l'air « Quando m'en vo' soletta » extrait de *La Bohème* de Puccini